

Waldemar Deonna, archéologue et homme de musée

Autor(en): **Chamay, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **47 (1999)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

WALDEMAR DEONNA, ARCHÉOLOGUE ET HOMME DE MUSÉE

Par Jacques Chamay

Le biographe de Waldemar Deonna a la tâche aisée, car le savant a laissé sur sa vie et son œuvre une documentation abondante et soigneusement classée¹. Combien de fois n'a-t-il pas eu lui-même l'obligation d'établir ou de mettre à jour son curriculum vitæ à l'occasion de son accession à une nouvelle charge, sa réception dans une société savante ou son élévation à une dignité récompensant ses mérites! Edmée Deonna, sa femme, a aussi pris soin de rassembler et conserver les hommages qui furent publiés à son décès, hommages qui souvent dépassent le cadre du simple billet de circonstance². Peut-être Waldemar Deonna se souciait-il de sa renommée posthume. Mais nulle arrogance dans sa vie, toute entière vouée au travail et à la connaissance. Ses relations avec le monde savant étaient empreintes de cordialité et les rédacteurs des grandes revues internationales lui accordaient volontiers le privilège d'y publier. Waldemar Deonna acceptait la critique, se corrigeait, non sans défendre parfois âprement ses positions³. Il fut souvent plagié et il l'acceptait mal⁴.

Waldemar Deonna eut une existence particulièrement bien remplie, partagée entre son enseignement à l'Université de Genève, la direction du Musée d'art et d'histoire et la recherche. Bourreau de travail, il réussit à ne pas se laisser dévorer par les tâches administratives (peu pesantes à l'époque, il est vrai) et les contraintes de la vie sociale, pour produire une œuvre d'une ampleur exceptionnelle. Sa bibliographie, établie en 1956, comprend 806 titres⁵!

On y trouve des ouvrages monumentaux comme *Du miracle grec au miracle chrétien* (1500 pages!); des catalogues raisonnés comme *Pierres sculptées de la Vieille Genève*; et, aussi, des articles pour les revues savantes ou la grande presse. Dans ses écrits, Waldemar Deonna fait montre d'un éclectisme surprenant. Il traite aussi bien des tissus coptes que de la porcelaine de Nyon, du nœud gordien que des armoiries genevoises, des chars antiques que des pirogues lacustres, de l'Aurige de Delphes que du retable de Konrad Witz! Mais sa préférence va aux croyances superstitieuses. Il met en lumière le symbolisme que revêtaient dans l'Antiquité le palmier et la grenouille; il recherche la signification allégorique de l'allaitement ou de l'acrobatie; il étudie la prétendue soif des morts et s'interroge sur l'odeur suave censée émaner des dieux et des élus. Les talismans, les meurtres rituels, les cimetières de nouveaux-nés l'intéressent tour à tour. Waldemar Deonna établit aussi des parallèles grandioses et audacieux



1. Waldemar Deonna croqué sur le vif par Oscar Lazar en 1939. Genève, Bibliothèque publique et universitaire

entre l'art grec archaïque et l'art médiéval, entre l'art préhistorique et l'art tribal; il tente de remonter aux origines premières de la figuration et retrace les étapes de la conquête du mouvement dans la statuaire.

De son vivant déjà, on a reproché à Waldemar Deonna son éclectisme, qui l'a fait considérer par certains comme un touche-à-tout. Mais cette ouverture d'esprit est plutôt le fait d'un humaniste véritable, auquel rien n'est étranger, qui maîtrise toutes les disciplines, qui s'attache aussi bien aux petites choses qu'aux grandes, pourvu qu'elles lui parlent de l'homme.

Inévitablement, il y a du moins bon dans la production de Waldemar Deonna. Souvent il cède à la tentation des digressions érudites aux dépens de la stricte analyse du document. Certains de ses travaux trahissent aussi la hâte. Et,



2.
En 1924, Waldemar Deonna publiait le *Catalogue des sculptures antiques* du Musée d'art et d'histoire. Son exemplaire personnel, ici ouvert aux pages 70-71, a été conservé. Les photos et les fiches griffonnées, collées ou simplement glissées à l'intérieur, montrent que le savant ne cessait jamais de revenir sur un sujet, en vue d'autres publications.

par une curieuse ironie du sort, ce qui est le plus contesté dans son œuvre est ce à quoi il tenait le plus, c'est-à-dire ses théories esthétiques, comme celle de l'alternance du classicisme et du primitivisme⁶. Mais on admire encore comment, dans le « Mobilier délien »⁷, il a su traiter avec une méticulosité rigoureuse un sujet délaissé (les terres cuites) et procéder à des classements judicieux. Son livre le plus célèbre auprès des archéologues, *Les Apollons archaïques*⁸, où il est question des origines de la statuaire grecque, est aujourd'hui remplacé, mais le travail que l'auteur a accompli pour rassembler les œuvres éparses demeure exemplaire. Gisela Richter⁹, qui a repris ce thème après Waldemar Deonna, a reconnu sa dette envers lui¹⁰. D'une manière générale, force est de reconnaître que les écrits de Waldemar Deonna fourmillent d'idées fulgurantes, de rapprochements inattendus, de références introuvables ailleurs.

Tous ses contemporains s'accordaient là-dessus, la culture de Waldemar Deonna était immense. Difficile de le prendre en défaut, il avait tout lu, tout retenu. Pour s'en convaincre,

il suffit de se reporter aux nombreuses recensions d'ouvrages qu'il a fait pour *Latomus*¹¹. Tout en y discutant pied à pied les arguments, il multiplie comme en se jouant les renvois à des études ou des documents figurés que les auteurs auraient pu ou dû connaître. Ce faisant, il en vient à réécrire presque l'ouvrage dont il rend compte...

Il faut dire que cette connaissance reposait sur une méthode bien au point. Ceux qui ont vu Waldemar Deonna travailler en bibliothèque¹² racontent comment il dépouillait les ouvrages, notant fébrilement les références sur de petites fiches découpées dans des feuilles perdues. Le Musée d'art et d'histoire conserve deux meubles à tiroirs dans lesquels sont rangés très serrés ces milliers d'aide-mémoire, rédigés d'une écriture minuscule et hâtive, lisibles par lui seul.

On a déploré¹³, voire tourné en dérision¹⁴, l'usage immodéré que Waldemar Deonna faisait des notes en bas de pages. Jusqu'à quarante-cinq lignes de notes en petits caractères.

tères pour quatre lignes de texte ! Scrupuleux, Waldemar Deonna se croyait tenu de justifier le moindre de ses arguments, comme s'il doutait de lui-même, inconscient de l'autorité dont il jouissait auprès de ses pairs. Mais cet appareil critique hypertrophié, qui rebute le lecteur occasionnel, fait les délices du chercheur chevronné, habitué à la double lecture. Et beaucoup d'écrits de Waldemar Deonna sont devenus de ce fait instruments de travail véritables.

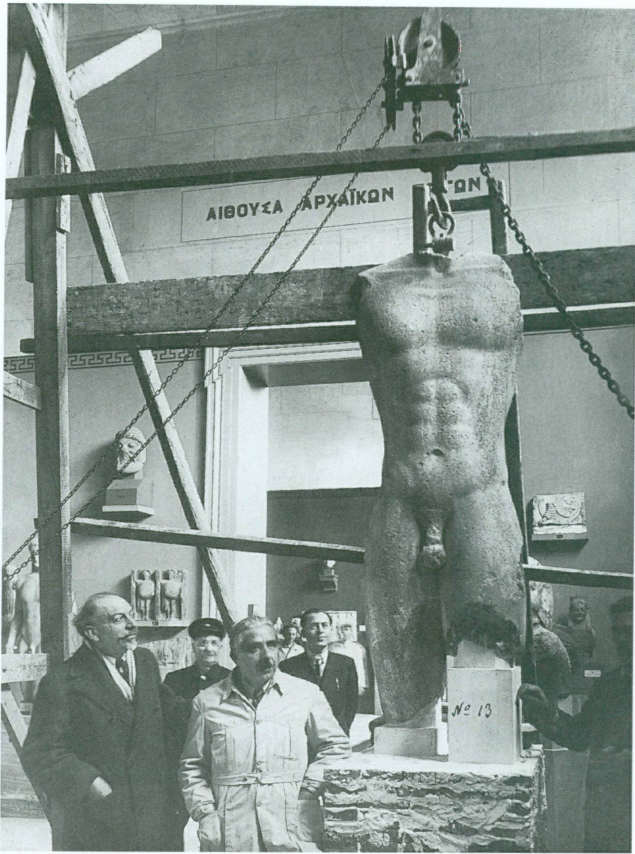
Homme du passé, de par sa formation et ses intérêts, mais pas indifférent au monde contemporain, Waldemar Deonna s'est soucié de l'enseignement dans les écoles genevoises¹⁵; il a encouragé la protection du patrimoine et défini les règles de la bonne restauration des bâtiments¹⁶. Durant la guerre, il a participé activement aux célébrations du deuxième millénaire de Genève. Non seulement dans ses écrits, mais aussi dans ses conférences, il a rappelé inlassablement la dette de l'Occident envers la Grèce antique, voulant démontrer que c'est seulement en remontant à cette source lumineuse que l'Occident échappera à la barbarie des temps modernes. Enfin, archéologue et historien de l'art par vocation, il s'est fait le théoricien de ces deux disciplines, dont l'avenir le préoccupait¹⁷.

Waldemar Deonna a dirigé le Musée d'art et d'histoire pendant vingt-neuf ans, de 1922 à 1950¹⁸. Il fut en même temps conservateur des collections archéologiques et historiques, ce qui lui permettait de ne jamais s'éloigner trop des objets, qui sont la raison même des musées. A ce poste, il déploya une activité intense, qui attira sur l'institution l'attention du monde savant. Pour ne parler que des archéologues, Genève devint, en raison de la présence au Musée de Waldemar Deonna, une étape obligée de leurs voyages d'étude. Sous son « règne », les collections se sont accrues de manière considérable. Par exemple, c'est à lui qu'on doit l'entrée de vingt-trois hauts-reliefs de Palmyre, de quelques vases grecs de style géométrique et d'autres antiquités encore peu prisées à l'époque¹⁹.

Waldemar Deonna avait la bonne habitude de publier rapidement les dernières acquisitions, par respect pour l'argent public et en vertu du besoin irréprouvable de faire partager l'enthousiasme de la découverte. Mieux que d'autres, Waldemar Deonna avait conscience de l'importance des catalogues raisonnés, formes abouties de l'inventaire, qui assurent la pérennité et la diffusion du patrimoine. Il en publia toute une série²⁰, sans jamais cesser d'accumuler d'autres informations en vue d'une éventuelle réédition. On trouve dans ces catalogues des fautes vénielles, dues à la précipitation ou à une mauvaise lecture des vieux inventaires. Mais leur utilité demeure indiscutable et leur consultation aisée, ne serait-ce que par le jeu des renvois et des index.



3.
Waldemar Deonna s'est beaucoup intéressé aux terres cuites, dès l'époque de ses fouilles à Délos. En 1923, il a eu la joie de recevoir pour son musée la collection Béatrice de Candolle, constituée d'un millier de pièces provenant d'Asie Mineure. On voit ici une figurine reproduisant la fameuse statue de culte dite Diane d'Ephèse. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. 9148
Lire « Trois statuettes d'Artémis éphésienne », *Revue archéologique* (Paris), 1924, I, pp. 5-23



4.
Erection dans la Salle des sculptures archaïques au Musée National d'Athènes du *Kouros* de Mégare, le 22 janvier 1935, en présence du restaurateur et du directeur. Celui-ci, Alex Philadelphus, en adressant cette photo à son «cher et illustre confrère W. Deonna», entendait certainement honorer en lui l'auteur des *Apollons archaïques*.

En 1923, Waldemar Deonna transforma le rapport annuel du Musée d'art et d'histoire en une véritable revue, qu'il plaça «sous le patronage de l'antique divinité celtique *Genava*», assimilée à la cité du même nom²¹. Il choisit un format presque carré, encore inusité en son temps, qui favorisait une mise en page claire où les illustrations ressortaient bien. La nouvelle publication reprenait et amplifiait les rubriques consacrées à la vie de l'institution: liste des membres de l'administration et des commissions; nominations, démissions, départs à la retraite, décès, anniversaires, jubilés; indices de fréquentation; transformation des salles, aménagement des vitrines; échanges, prêts, legs, dons; acquisitions par achat; expositions temporaires; rapport de la Société Auxiliaire (l'ancêtre de notre Société des Amis du musée). Mais l'essentiel de la revue consistait en articles de fond, pour lesquels chaque conservateur se trouvait sollicité, son étude portant soit sur ses collections, soit sur un sujet relevant de sa spécialité. Dans le but d'engager un dialogue avec la Genève savante tout en touchant un large

public, Waldemar Deonna ouvrit aussi la revue, et cela dès le premier numéro, à des contributions extérieures. Mieux encore, il offrit une chronique permanente à Louis Blondel, responsable des fouilles archéologiques menées dans le canton. Ainsi conçue, la revue représentait une lourde charge, que son fondateur assuma sans faiblir durant un quart de siècle, en qualité d'éditeur et de rédacteur principal. Sous son impulsion, *Genava* obtint rapidement une audience internationale. Celle-ci permit d'enrichir la bibliothèque du Musée par une politique d'échange exemplaire, destinée à durer aussi longtemps que la revue.

Confronté dans son rôle de conservateur aux objets archéologiques sans pedigree, Waldemar Deonna s'est parfois trompé. Il a pris pour bon argent des contrefaçons plus ou moins grossières. Dans sa candeur d'honnête homme, il se laissait abuser par les fausses provenances, souvent prestigieuses, que les vendeurs mettaient en avant pour faciliter la transaction²². D'autre part, il semble bien que son érudition phénoménale lui ait joué des tours: tout objet lui inspirait immédiatement une foule d'analogies et de références qui le détournaient de la simple observation²³. Cependant, on ne saurait tenir rigueur à Waldemar Deonna de ce genre d'erreur, auquel tout conservateur de collection succombe un jour ou l'autre, hier comme aujourd'hui.

Faut-il porter encore au passif de Waldemar Deonna le fait qu'il a sorti du Musée d'art et d'histoire la collection de moulages (1922), entraînant sans le vouloir son démembrement, puis sa disparition partielle²⁴? Peut-être, mais il avait pour excuse la désaffection générale pour ce genre de copies et le besoin d'espace supplémentaire pour exposer la sculpture contemporaine. En tout état de cause, Waldemar Deonna ne se désintéressait pas des moulages, si utiles pour la science et pour l'enseignement. La preuve: il a dressé lui-même le catalogue²⁵ de ceux que Genève possédait, au Musée et ailleurs.

Waldemar Deonna a donné au Musée d'art et d'histoire rang d'institut scientifique, ce devrait être là son plus grand titre de gloire, mais il a voulu aussi en faire un centre vivant, capable d'attirer un vaste public. A son invitation, les archéologues les plus éminents de Suisse et de l'étranger sont venus donner des conférences dans la salle des Casemates. Il a maintes fois repensé la présentation des collections dans un souci didactique encore inhabituel à l'époque. En 1939, Waldemar Deonna frappa un grand coup en présentant *Les chefs-d'œuvre du Musée du Prado*, établissant un record de fréquentation qui tient encore²⁶.

Waldemar Deonna a fait profiter ses étudiants de sa fonction au Musée, leur donnant accès aux collections et les confrontant aux objets²⁷. Mais entre son enseignement uni-

versitaire et sa mission de conservateur, sa préférence allait certainement à celle-ci, pour laquelle il sacrifiait beaucoup de ses loisirs. Aux yeux de tous, Waldemar Deonna a véritablement incarné son institution. Il en fut aussi la mémoire²⁸.

Waldemar Deonna fut un notable, un personnage officiel de la République, connu et honoré (à vrai dire moins chez lui qu'à l'étranger). Son attitude distante, voire cassante, inspirait un respect mêlé de crainte²⁹. Mais ses intimes affirmaient que sous la carapace se dissimulait une nature toute différente. Selon eux, l'homme pouvait se montrer disert, enjoué, débordant de fantaisie et d'humour. Lui, le digne helléniste, se passionnait pour la parapsychologie et les médiums... ! Cette double nature se reflète dans son œuvre écrite : il y a la partie conventionnelle, rigoureuse et l'autre, à ce point éloignée des voies académiques, qu'elle en est inclassable. C'est la seconde qui a déconcerté les contemporains et quelque peu terni la réputation du maître. Aujourd'hui, il semble que cette production « parallèle » soit en cours de réhabilitation³⁰.



5.
Torse en calcaire, provenant probablement de Chypre. On imagine que Waldemar Deonna, spécialiste de la sculpture grecque du VI^e siècle avant J.-C., réalisait un vieux rêve en réussissant cette acquisition pour son institution. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. 19175. Lire «Un Kouros au Musée de Genève», *Bulletin de Correspondance Hellénique* (Paris), LXXV, 1951, I, pp. 38-54

Annexe I: Repères biographiques

- 1880 Né à Cannes (France), le 24 septembre 1880
- 1902 Bachelier ès lettres de l'Université de Genève
- 1903 Licencié ès lettres de l'Université de Genève, mention histoire
Etudiant à Paris, comme auditeur libre, en histoire de l'art et archéologie, à la Sorbonne et au Louvre (de septembre 1903 à juin 1904). Ses maîtres sont Edmond Pottier et Max Collignon.
- 1907 Docteur ès lettres de l'Université de Genève, avec la thèse *Les statues en terre cuite dans l'antiquité. Sicile, Grande-Grèce, Etrurie, Rome*
Membre de la Classe des Beaux-Arts
Membre effectif de la Société d'histoire et d'archéologie
- 1908 Membre de la Société de Lecture
Assistant des Collections d'antiquités classiques de la Ville de Genève
Maître d'histoire de l'art (cours facultatif) à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles (jusqu'en 1913)
Remplaçant temporaire du professeur Edouard Naville pour son cours d'archéologie classique à l'Université de Genève (jusqu'en 1911)
- 1909 Bibliothécaire de la Société d'histoire et d'archéologie (jusqu'à la fin de 1910)
- 1911 Privat-docent de l'Université de Genève
- 1912 Secrétaire général de la XIV^e session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique à Genève
- 1915 Membre ordinaire et permanent du Comité des Beaux-Arts (Société des Arts de Genève)
- 1917 Secrétaire du Service municipal de l'instruction publique et des Musées et Collections (jusqu'en 1920)
- 1918 Membre de la Commission du Musée d'archéologie du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève
- 1919 Directeur suppléant de l'Ecole des Beaux-Arts
Membre de la Commission du Musée d'Ethnographie
Membre adhérent de l'Association de la Presse genevoise
- 1920 Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts (jusqu'en 1921)
Professeur extraordinaire d'archéologie classique et orientale à l'Université (ordinaire en 1925)
Membre de la Commission des monuments et des sites
- 1921 Membre de la Commission de la Fondation Lissignol
Membre de la Commission des expositions temporaires au Musée Rath (jusqu'en 1922)
- 1922 Directeur du Musée d'art et d'histoire et du Musée archéologique (jusqu'en 1951)
Membre de la Commission de la Bibliothèque publique et universitaire
- 1923 Fondateur de la revue *Genava*
Elevé par le gouvernement français au rang de Chevalier de la Légion d'honneur
- 1926 Membre titulaire de la Fondation «Pour la Science», Centre International de Synthèse, Section de Synthèse historique
- 1927 Membre associé de l'Institut international de Sociologie
Membre du Comitato Permanente per l'Etruria. Premier congrès international étrusque à Florence

- 1930 Membre ordinaire de l'Institut international de Sociologie
Membre correspondant de la Fondation Archéologique
de l'Université de Bruxelles
- 1932 Elevé par le gouvernement hellénique au grade de
Commandeur de la Croix du Phénix pour «la haute
valeur des travaux scientifiques poursuivis en Grèce»
- 1933 Directeur et Conservateur des collections archéologiques
et du Musée Fol, des collections lapidaires et de la Salle
des armures
Membre émérite de la Société des Arts de Genève
- 1934 Membre émérite de l'Institut National Genevois,
Section des Sciences morales et politiques d'archéologie
et d'histoire
- 1936 Directeur du Musée Ariana
Conservateur du Musée Rath et du Musée des arts déco-
ratifs
- 1937 Membre correspondant étranger honoraire de la Société
nationale des antiquaires de France
- 1939 Officier de la Légion d'honneur
Organisateur responsable de l'exposition *Les chefs-d'œuvre
du Musée du Prado*
- 1940 Membre correspondant de l'Académie de Coimbre
(Portugal)
Elevé par le gouvernement espagnol au grade de com-
mandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique
- 1942 Organisateur responsable de l'exposition du deuxième
millénaire de Genève intitulée *Genève à travers les âges*
- 1946 Membre correspondant étranger de l'Institut de France,
Académie des inscriptions et belles-lettres
- 1947 Membre associé de l'Académie royale de Belgique
- 1948 Commandeur de la Légion d'honneur
Membre correspondant étranger de l'Académie Nazionale
dei Lincei, Categoria di Archeologia
- 1950 Directeur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie
- 1951 Directeur honoraire des Musées d'art et d'histoire (quitte
la direction.)
- 1955 Professeur honoraire de l'Université de Genève (cesse son
enseignement.)
- 1957 A Bruxelles, la revue savante *Latomus* lui dédie un volume
d'hommages, auquel participent 56 savants.
- 1959 Décédé à Genève, le 3 mai, dans sa maison du chemin
des Fourches à Cologny

Annexe II: Bibliographie choisie

Ouvrages généraux

*Les statues de terre cuite dans l'antiquité: Sicile, Grande-Grèce,
Etrurie et Rome*, Paris, 1908

*Les «Apollons archaïques». Etude sur le type viril de la statuaire
grecque au VI^e siècle avant notre ère*, Genève, 1908

L'archéologie, sa valeur, ses méthodes, 3 tomes, Paris, 1912

L'expression des sentiments dans l'art grec, Paris, 1914

Les lois et les rythmes dans l'art, Paris, 1914

L'art en Grèce, Paris, 1924

Dédale ou la statue de la Grèce archaïque, t. 1, Paris, 1930, t. 2
Paris, 1931

De la planète mars en Terre Sainte. Art et subconscient, Paris 1932

«La conquête du mouvement par la statuaire de la Grèce
archaïque», *Genava*, XIII, 1935, pp. 80-201

«Le mobilier délien», *Exploration archéologique de Délos* (Paris),
XVIII, 1938

*Du miracle grec au miracle chrétien. Classiques et primitivistes dans
l'art*, t. 1, Bâle, 1945; t. 2 Bâle, 1946; t. 3, Bâle, 1948

La vie privée des Déliens, Paris, 1948

Le symbolisme de l'œil, dans le langage, les croyances et l'art figuré,
Paris, 1965 (ouvrage posthume)

Ouvrages concernant les collections genevoises

«Catalogue des bronzes figurés antiques du Musée d'Art et
d'Histoire de Genève», *Indicateur d'antiquités suisses*, XVII, 1915,
pp. 192-217 et 286-304; XVIII, 1916, pp. 31-46 et 112-117

«Le trésor des Fins d'Annecy», *Revue archéologique* (Paris), 1920,
I, pp. 112-206

«Les trésors gallo-romains d'orfèvrerie au Musée d'Art et
d'Histoire de Genève», *Revue archéologique* (Paris), 1921, II, pp.
243-304

Musée d'Art et d'Histoire. Moulages de l'art antique au Musée Rath,
Genève, 1922

«Inscriptions romaines de Genève», *Pro Alesia*, VIII, 1922,
pp. 6-22

«Histoire des collections archéologiques de la Ville de Genève»,
in *Mélanges publiés par la société auxiliaire du Musée de Genève, à
l'occasion de son 25^e anniversaire*, 1922, pp. 153-216

«Monuments orientaux du Musée de Genève», *Syria* (Paris), IV,
1923, pp. 224-233

Musée d'Art et d'Histoire, Genève. Catalogue des sculptures antiques,
Genève, 1924

«Terres cuites gréco-égyptiennes (Genève, Musée d'Art et
d'Histoire)», *Revue archéologique* (Paris), 1924, II, pp. 80-158

«Marques de potiers et graffiti sur les vases romains à glaçure
rouge trouvés à Genève», *Pro Alesia*, XI, 1925, pp. 1-81

«Catalogue des séries lapidaires du Musée d'Art et d'Histoire»,
Genava, IV, 1926, pp. 218-322; V, 1927, pp. 107-234; VII, 1929,
pp. 259-323

*Musée d'Art et d'Histoire. Collections archéologiques et historiques.
Moyen âge et temps modernes*, Genève, 1928

*Pierres sculptées de la vieille Genève. Collections lapidaires du Musée
et documents hors du Musée*, Genève, 1929

*Au Musée d'Art et d'Histoire. Etudes d'archéologie et d'histoire de
l'art*, I, Genève 1933; II, Genève 1934; III, Genève 1935; IV,
Genève 1936; V, Genève 1937; VI, Genève 1939; VII, Genève
1940; VIII, Genève 1941; IX, Genève 1943; X, Genève 1944; XI,
Genève 1945; XII, Genève 1946; XIII, Genève 1947; XIV,
Genève 1948; XV, Genève 1949; XVI, Genève 1950; XVII,
Genève 1951; XVIII, Genève 1952

«Une collection de documents cunéiformes au Musée d'art et
d'histoire», *Genava*, XVIII, 1939

Les arts à Genève, des origines à la fin du XVIII^e siècle, Genève, 1942
Musée d'Art et d'Histoire, Genève. L'art suisse des origines à nos jours, Catalogue d'exposition, Genève, 1943

Annexe III : Réputation

«On sait que Waldemar Deonna a consacré sa vie de savant à démêler, à fixer les aspects de l'art antique par une méthode comparative fort personnelle; et il n'est peut-être pas d'érudit plus informé, plus apte par conséquent, à résister aux erreurs de méthodes sans cesse renaissantes, dans un domaine mouvant et si complexe, qu'il est capable de parcourir en tout sens et de dominer.»

Charles Picard, «M.W. Deonna et le "Miracle grec"»,
Journal de Genève, 7 août 1935

«... vos amis vous sont reconnaissants de ce que vous ne cessez d'apporter à nos études, avec une richesse d'érudition et une continuité dans l'effort vraiment admirables. Rien de ce que vous nous envoyez n'est accueilli par nous avec indifférence, presque rien n'y est indifférent»

Henri Focillon, lettre à Monsieur Waldemar Deonna,
Paris, 11 novembre 1937

«Monsieur Waldemar Deonna, non seulement jouait un rôle important dans la vie intellectuelle de notre patrie, mais était, de plus, un de ceux qui ont fait rayonner au loin la science et la pensée de Genève.»

Jean Artus, Président de la Société des Arts de Genève,
lettre à Madame Edmée Deonna, Genève, 4 mai 1959

«Je garderai de la science, de la pénétration, de la puissance de travail, et, par-dessus tout, de la bienveillance de Waldemar Deonna un souvenir qui durera aussi longtemps que moi...»

Jérôme Carcopino, lettre à Madame Edmée Deonna,
Rome, 7 mai 1959

«Historien, poète, archéologue (et quel savant!), philosophe, Waldemar Deonna était pour moi depuis Athènes (où je l'ai suivi de près) le modèle des âmes d'élite.»

Charles Picard, lettre à Madame Edmée Deonna, Paris,
10 mai 1959

«... les amis, collègues et disciples de Monsieur Waldemar Deonna [...] perdent en lui un guide, un conseiller, un humaniste dont l'immense culture rayonnait sur tout le domaine de l'histoire de notre civilisation gréco-latine. Toutes les fois que j'ai eu le privilège de le rencontrer, trop rarement hélas!, j'ai admiré et singulièrement apprécié à la fois la courtoisie de son accueil et la richesse de son érudition dont on ne pouvait pas ne pas ressentir le bénéfice.»

Jean Charbonneaux, lettre à Madame Edmée Deonna,
Paris, 13 mai 1959

«Dans ses 800 titres et plus, non seulement l'archéologue, mais encore le préhistorien, l'historien de Genève, de l'art, des symboles, des religions, le folkloriste, l'ethnologue ont trouvé et trouveront encore longtemps une documentation abondante et des idées fécondes en prolongements.»

Marc-R. Sauter, «Nécrologie, Waldemar Deonna, 1880-1959», Archives suisses d'Anthropologie générale, XXIV, n° 1-2, 1959, p. 54

«C'est à la Grèce qu'il a consacré une grande partie de sa vie et de son immense labeur. De l'archéologie classique, il avait une conception ambitieuse et légitime. Il ne se contentait pas de classer et de cataloguer des objets: il les situait, scrutait les croyances dont ils avaient été l'expression, les usages auxquels les destinait la vie antique, la signification esthétique des formes que les artistes leur avaient données; il suivait à la trace, tel un limier auquel rien n'échappe, l'évolution des formes et des thèmes. Inlassablement, il s'interrogeait sur leur signification humaine.»

Olivier Reverdin, Journal de Genève, 4 mai 1959

«Mais ce qui domine dans sa recherche, c'est l'explication du phénomène artistique à l'aide de tous les facteurs utilisables, spirituels et matériels, et dans un ordre plus spécialisé l'interprétation des thèmes, des motifs, des symboles à l'aide de la comparaison, de l'analogie, et des sources écrites et figurées. Certes c'est là qu'il a bien souvent affirmé sa maîtrise et opéré de véritables découvertes.»

Paul E. Martin, «Waldemar Deonna (1880-1959)»,
Genava, 1960, pp. 5-13

Remerciements :

Pour rédiger cet article, je me suis appuyé sur un dossier préparé par Chantal Courtois, que je remercie vivement. Ma gratitude va aussi à Adriana Pereira, qui l'a aidé dans ce travail.

Notes :

- 1 Cette documentation provenant des archives laissées par Waldemar Deonna au Musée d'art et d'histoire a été complétée de façon substantielle par les archives familiales aimablement prêtées par M. et M^{me} Thierry Deonna.
- 2 Quelques extraits significatifs sont cités dans l'annexe III.
- 3 Témoin l'anecdote de la fibule en argent, à décor gravé (cavaliers affrontés et svastika), que Waldemar Deonna avait acquise pour le Musée en 1948/9 et qu'il voulait publier dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, malgré les doutes quant à son authenticité émis par d'éminents spécialistes. La correspondance entre Waldemar Deonna et R. Demangel est un bras de fer poli entre le premier, convaincu du bien-fondé de son identification et le second, qui, sur la foi de préavis défavorables, défend l'intégrité scientifique de la revue dont il a la charge. Dans une autre affaire, celle du miroir étrusque, Waldemar Deonna a aussi persisté dans son erreur, malgré les réticences de quelques membres de l'Académie de Paris, auxquels l'objet fut présenté en avant-première. Lire là-dessus l'article cité à la note 23
- 4 Ses démêlés avec l'éditeur Mazenod, pour lequel il écrivit *L'art romain en suisse* (1942), sont éloquents sur ce point. Dans un compte rendu de cet ouvrage, publié dans la *Tribune de Genève* du 23 septembre 1943 sous la plume de Jean Marteau, celui-ci prête à Mazenod les idées de l'auteur. Deonna réplique par un article rectificatif, que la rédaction du journal refuse d'insérer malgré le ton mesuré employé. On aurait pu y lire cette déclaration de principe: «Le seul bien que possède un savant, et auquel il tient, ce sont les idées qu'il croit personnelles, et qu'il a mûries et méditées pendant de longues années. Il est juste de ne point l'en dépouiller au profit d'autrui.»

- 5 «Bibliographie des travaux de Waldemar Deonna 1904-1956», in *Hommages à Waldemar Deonna*, Collection *Latomus*, XXVIII, 1957, pp. 1-48. Waldemar Deonna a relevé lui-même dans cette liste, établie grâce à un subsidé de l'Université de Genève, l'omission de cinq articles. Il faudrait aussi ajouter l'article destiné au fascicule de *Genava*, n.s., VII, pour lequel il donnait des instructions la veille de sa mort encore. Enfin, il a laissé prêt pour l'impression deux manuscrits, *Le symbolisme de l'œil dans le langage, les croyances et l'art figuré* (publié à Paris en 1965) et *Croyances et superstitions de table* (publié à Bruxelles en 1961, en collaboration avec Marcel Renard).
- 6 *Du miracle grec au miracle chrétien: classiques et primitivistes dans l'art*, trois volumes publiés à Bâle de 1945 à 1948. L'auteur y envisage l'histoire de l'art comme l'expression de deux tendances opposées: l'une primitive ou plutôt primitiviste, abstraite, imaginative; l'autre classique, imitant la réalité, évoluant vers un réalisme croissant. Suivant les circonstances, l'une ou l'autre prédomine. Sur cette théorie, que Waldemar Deonna a forgée lentement à partir de 1910, lire, par exemple, le jugement réservé d'un GONZAGUE DE REYNOLD, paru dans le *Journal de Genève* du 22-23 juillet 1950
- 7 Publié dans *Exploration Archéologique de Délos* (Paris), vol. XVIII, 1938
- 8 *Etude sur le type viril de la statuaire grecque au VI^e siècle avant notre ère*, Genève, 1909
- 9 *Kouroi. Archaic greek youths. A study of the development of the Kouros type in greek sculpture*, Londres et New York, 1942; 2^e éd. 1960; 3^e éd. 1970
- 10 Dans l'avant-propos de la première édition, la célèbre archéologue écrit: «More than fifty years have passed since the appearance of Deonna's "Apollons archaïques". In that time a number of new "Apollons" - or Kouroi, i.e. youths, as we now call them - have been found, several of great importance; our knowledge of archaic greek sculpture has advanced considerably; and the arts of photography and reproduction have been improved. But Deonna's work has not been superseded. Everyone who has worked in that field will appreciate the admirable collection of material there assembled.»
- 11 Voir, par exemple, sa critique de l'ouvrage d'Inès JUCKER, *Der gestus des Aposkopein. Ein Beitrag zur Gebärdensprache in der antiken Kunst*, Zurich, 1956, compte-rendu paru dans *Latomus*, vol. XVI, Bruxelles 1957, pp. 199-206
- 12 Lire Olivier REVERDIN, dans son hommage du *Journal de Genève*, 4 mai 1959, en couverture
- 13 Lire l'article de GONZAGUE DE REYNOLD cité note 6
- 14 René-Louis PIACHAUD a commis un pamphlet là-dessus, répandu sous forme de tracts.
- 15 Lire, entre autres, «L'enseignement secondaire et l'archéologie», *Suisse universitaire*, t. X, Genève 1905, pp. 289-307; «L'enseignement de l'archéologie à Genève», *Genava*, t. XIV, 1936, pp. 67-87
- 16 Lire par exemple, «Notre vieille Genève, I *Vox clamantis in deserto*, II Le Musée épigraphique», *Nos Anciens et leurs œuvres*, XV, Genève, 1915, pp. 45-122; *Pour le Musée de la Vieille-Genève. Que deviendra l'ancienne prison de l'Evêché?*, Genève, 1916; «Genevois, conservons nos monuments historiques!», *Pages d'art*, Genève, 1919, pp. 223-238 et 277-292. Waldemar Deonna, membre lui-même de la Commission des monuments et des sites, accordait dans *Genava* une rubrique régulière à la cause du patrimoine.
- 17 Lire *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, Paris, 1912; *L'archéologie, son domaine, son but*, Paris, 1922
- 18 Exactement du 2 décembre 1921 au 31 décembre 1951
- 19 Voir Jacques CHAMAY et Jean-Louis MAIER, *Sculptures en pierre du Musée de Genève*, t. 1, *Art romain*, Mainz 1989, pp. 85-97, pl. 100-104; Patrizia BIRCHLER, *Vases grecs d'époque géométrique* (collection du Musée d'art et d'histoire), Genève, 1990, n^{os} 6, 7, 8, 9 et 12
- 20 Voir l'annexe III
- 21 Le nom *Genava* ou *Genua*, employé par Jules César dans sa Guerre des Gaules, est probablement d'origine ligurie. Pour mettre en valeur ce titre antiquisant, Waldemar Deonna commanda à Jack A. Monod un frontispice à la Piranèse: un impressionnant pêle-mêle de monuments lapidaires empruntés aux séries gallo-romaines du Musée (reproduit dans *Genava*, n.s., t. XLII, 1994, p. 8).
- 22 Elles sont souvent en rapport avec les fouilles ou découvertes fortuites faites en Suisse ou en France voisines, et annoncées dans la presse (Valais, Avenches, Fins d'Annecy, etc.).
- 23 Lire Jacques CHAMAY, «Deux faux étrusques au Musée d'art et d'histoire», *Tribune des Arts* (supplément mensuel de la *Tribune de Genève*), n^o 136, décembre 1992, p. 18. Voir aussi note 2
- 24 Lire Didier GRANGE, *Genève, vie et déclin d'une collection genevoise: les moulages selon l'Antique*, mémoire de licence, Université de Genève, Faculté des Lettres, 1991
- 25 *Moulages de l'art antique au Musée Rath*, Genève, 1922
- 26 Près de 400 000 visiteurs en trois mois! A propos des expositions temporaires, qui rassemblent dans un musée des œuvres précieuses venues de partout, on se pose aujourd'hui, et de plus en plus, la question des risques et de la légitimité de l'entreprise. Waldemar Deonna a déjà tenté d'y répondre, voir «Un musée doit-il prêter ses œuvres d'art?», *Journal de Genève* du 1^{er} octobre 1934.
- 27 Waldemar Deonna impressionnait ses étudiants en les recevant dans le bureau directeur, parfois pour leur faire passer les examens oraux. Quel gain de temps pour lui!
- 28 Pendant qu'il était temps encore, avant que les documents ne se perdent et que les témoins ne disparaissent, Waldemar Deonna a eu la sagesse de retracer l'histoire des collections dont il avait la charge. Lire les préfaces de ses catalogues raisonnés et surtout son *Histoire des collections archéologiques de la Ville de Genève*, parue en 1922
- 29 Combien d'aspirants archéologues n'a-t-il pas découragés sans le vouloir? Par exemple Paul Collart qui, heureusement, a persévéré néanmoins.
- 30 Le professeur Carlo Osolla, de l'Université de Turin, travaille actuellement à la traduction en italien du *Symbolisme de l'œil, dans le langage, les croyances et l'art figuré*, Paris, 1965 (ouvrage posthume).

Crédit photographique:

Bibliothèque publique et universitaire, Genève, photo MAH: fig. 1
Musée d'art et d'histoire, Genève, photo R. Steffen: fig. 2
Musée d'art et d'histoire, Genève: fig. 3, 5